



Des Raïssates gardiennes du temple

Les raïssates transmettent de génération en génération un savoir-faire vocal, musical et poétique. Les chants des femmes amazighes racontent la vie quotidienne et, en filigrane, leur engagement pour imposer sur la scène l'héritage légué par leurs mères. Timitar leur rend hommage à Agadir.

SANAE TALEB

La perle du Sud, Agadir, s'apprête à accueillir la huitième édition de son Festival. Pour annoncer en fête la venue de l'été et des vacances, Timitar hébergera du mercredi 22 au samedi 25 juin des artistes locaux et des artistes conviés de plusieurs pays. Le but est de créer un échange artistique autour de la musique amazighe. Ainsi «*Les artistes amazighs accueillent les musiques du monde*» est le thème retenu par les organisateurs de cette édition. La particularité cette année est l'hommage qui sera rendu aux Raïssates, les gardiennes de la musique amazighe. En effet, le rôle joué par ces chanteuses interprètes d'un riche patrimoine est capital pour la musique de la région du Souss.

Une musique particulière par ses rythmes, sa composition et ses textes écrits dans une variante de la langue amazighe. Cherchant à faire connaître les facettes de cette musique séculaire, trois Raïssates de renom offriront des spectacles aux amateurs de la musique amazighe. Les prestations de Raïssa Naïma Demsiriya, de Raïssa Kabira Tabaamrant et de Raïssa Fatima Tabaamrant seront une nouvelle preuve du rôle joué par ces femmes dans la préservation et le développement de la musique amazighe. Ainsi comme l'explique Assid Ahmed, l'un des grands chercheurs de la culture amazighe : «*L'apparition des Raïssates remonte à l'avant-indépendance. Précisément aux années 40 du siècle précédent. Cette première génération était composée de plusieurs*

pionnières telles que Fatima Belaïd, Raïssa Mbarka, Abouch Tamati, Fatima Tagourant. Ces choristes de la musique amazighe ne présentent leurs chansons que dans des cadres privés. En effet, les prestations de ces Raïssates étaient réservées aux notables. Ainsi, le pacha Glaoui de Marrakech invitait souvent ces Raïssates pour donner des spectacles privés». Assid Ahmed ajoute que le Pacha de Marrakech offrait à ces chanteuses la possibilité de se produire en public. Quelques années après l'indépendance, une nouvelle génération de Raïssates verra le jour. L'évolution est évidente et la place des Raïssates est plus importante. A partir de 1968, elles présenteront leur spectacle devant un public et rencontreront un franc succès. Cette période témoignera de la réussite de

LE SUJET DE L'IMMIGRATION SERA LE FOND DE PLUSIEURS TITRES, AVEC LE MOUVEMENT MIGRATOIRE QUE VA CONNAÎTRE LA RÉGION DEPUIS LES ANNÉES 70.

talentueuses Raïssates. Trois d'entre elles seront les vedettes de cette époque, Raïssa Sefia Oltotoua, Raïssa Rkiya Damssiriya et Tihihit la grande. De fait, pour la première fois, le public peut voir sur scène des femmes qui chantent la poésie amazighe.

1970, la radio

Les premiers enregistrements pour la radio et en microsillon s'effectuèrent à cette période. En évolution permanente, la musique amazighe dans la région du Souss a connu un autre tournant au début des années 1970. Le relais a été donné à une troisième génération de Raïssates. De la sorte, le public allait assister aux concerts donnés par Tihihit Sghira et Raïssa Tabaamrant. Ces deux étoiles de la musique amazighe ont joué un grand rôle dans le développement du phénomène des Raïssates. Elles signeront la valorisation octroyée aux chants amazighs. Raïssa Tihihit Sghira et Raïssa Tabaamrant influenceront positivement la musique amazighe. Le chemin sera plus aisé par la suite pour Raïssa Fatima Tabaamrant et autres Raïssates qui continuent jusqu'à aujourd'hui à produire des chansons qui militent pour une musique et une culture. Les sujets traités par ces Raïssates, souvent des poétesses, sont selon Ahmed Assid, à 80% des sujets d'amour. Au fil des années, les Raïssates vont chanter le thème du voyage. Elles chanteront la beauté des paysages et feront de magnifiques descriptions du Haut Atlas et la plaine du Souss. Le sujet de l'immigration sera le fond de plusieurs titres, avec le mouvement migratoire que va connaître la région depuis les années 70.

Fatima Zahra Ammor, directrice du Festival, a indiqué lors d'un point de presse organisé dans la perle du Sud que le Festival assurerait le show. «*En mettant en avant la diversité musicale marocaine, de Daoudia à Senhaji en passant par Abderrahim Souiri et la star montante du raï Youness, le Festival est une vraie communion de chant et de danse avec les Gadiris*». La diva libanaise, Najwa Karam, sera aussi au rendez-vous. En achevant son concert elle pourra apprécier ces Raïssates. ■

Raïssa Tabaamrant «J'écris moi-même mes textes»

Comment rendez-vous hommage aux Raïssates?

Je suis très heureuse de cet hommage. Je ne cache pas que je l'attendais depuis des années. Cet hommage est une distinction de la femme amazighe. C'est une preuve de réussite. La femme amazighe a pu se libérer des doctrines qui gouvernaient la société amazighe traditionnelle. La femme a imposé son existence artistique. Le chemin a été très difficile. Les choses ont changé aujourd'hui. La fille est scolarisée dans la région du Souss et cela crée toute la différence. Les filles vont à l'école même dans les douars les plus éloignés.

La musique amazighe a-t-elle la place qu'elle mérite?

Effectivement, la musique amazighe s'est largement développée ces dernières années. Ce développement a touché la musique et les rythmes. Les textes ont connu, par contre, une dépréciation. Le défi posé pour les nouvelles générations est de préserver cette qualité particulière des chants amazighs. Malheureusement, aujourd'hui, peu de troupes amazighes chantent la poésie amazighe comme nous l'avons fait pendant longtemps. Et tel que nous l'avons appris des pionniers. Ce n'est plus une chanson engagée. Les interprètes de la chanson amazighe oublient, qu'avant tout, l'artiste est une école. J'aimerais ici donner l'exemple, de feu Lahsen Benfartout qui vient de nous quitter. Ce grand homme de la troupe Ozozarine est un parfait témoignage du rôle que doit jouer un artiste. Il été le guide d'une révolution intellectuelle chantée au milieu des années 70.

Quel est le rôle joué par les Raïssates dans la protection de la musique amazighe ?

Les Raïssates sont les mères protectrices de la poésie et de la musique amazighes. Mais au départ c'étaient des Raïs qui nous ont donné un coup de main. Ainsi Haj Abdallah Ben Driss m'a fait entrer dans le monde de la musique. Haj Mohamed

Damsiry m'a beaucoup encouragée. Raïssa Tehihit m'a appris comment choisir avec une grande précision les paroles chantées. Au début des années 80 quand j'ai débuté ma carrière, les Raïssates n'écrivaient pas les textes. J'ai été la première à écrire mes propres textes. Les Raïssates sont les garantes d'une culture. Si on ne considère que l'aspect vestimentaire. Ce yezzar, machbouh, et tanouzza sont les traits de toute une culture.

Pensez-vous que faire de l'amazigh une langue nationale développera les arts amazighs ?

Les Marocains sont tous des Amazighs. Qui doute de cette donnée ne voit pas une réalité historique, les Arabes et les Amazighs constituent l'être marocain musulman. Comment peut-on imaginer le développement de la chanson sans le développement de la langue ? ■

